

DOSSIER DE PRESSE

cycle de conférences «1 Architecte - 1 Bâtiment»

Francis Soler, architecte immeuble de logements à Clichy

le mardi 23 octobre 2001 à 18h30



le Pavillon de l'Arsenal est ouvert du mardi au samedi de 10h30 à 18h30, le dimanche de 11h00 à 19h00
entrée libre - informations et photos : 01 42 76 31 95 / 26 53

S o m m a i r e

Présentation du cycle de conférences Ann-José Arlot, Directeur du Pavillon de l’Arsenal	p. 3
Francis Soler , architecte Projets et réalisations	p. 4
Immeuble de logements allée Paul Signac à Clichy Histoire d’un projet	p. 5
Fiche technique	p. 11
Illustrations	p. 12
Cycle de conférences , rappel	p. 17

Présentation du cycle de conférences

par **Ann-José Arlot**, Directeur du Pavillon de l'Arsenal

«1 architecte, 1 bâtiment»

histoire d'un projet - commande - contraintes -
construction maîtrise d'ouvrage - métier d'architecte - règlements...»

Nous avons souhaité lancer en l'an 2000, un cycle intitulé,
« **1 architecte - 1-bâtiment--**» au cours duquel des architectes reconnus sont venus et viendront au Pavillon de l'Arsenal évoquer l'histoire d'un de leur projet réalisé en France ou ailleurs.

Ce cycle de conférence doit permettre au grand public de comprendre comment se fait l'architecture et de lui faire découvrir le métier d'architecte à travers l'histoire d'un projet.

Les maîtres d'œuvre invités, français ou étrangers, présenteront chronologiquement toute l'histoire d'un de leur projet, de la commande, jusqu'à sa réalisation et à son appropriation par l'utilisateur.

Ces conférences permettent de mieux appréhender les contraintes rencontrées par les maîtres d'œuvre, de découvrir les liens tissés avec le maître d'ouvrage et les différents intervenants, de connaître les réflexions des architectes sur la comande et sur les règlements qui varient selon, les villes, selon les pays.

Tout au long de l'année 2001, des architectes viendront ainsi nous parler, de projets, d'échelles et de programmes différents.

Francis Soler, architecte

Francis Soler, né le 21 Mars 1949 à Alger, DPLG en 1976.

Il reçoit le Grand Prix d'Architecture en 1990.

Il est promu Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres en 1998 et Chevalier de l'Ordre du Mérite en 2000.

REALISATIONS

1981-2001

70 LOGEMENTS ET COMMERCE

Clichy – Hauts de Seine - 4 826 m²

94 LOGEMENTS ET UNE CRECHE DE 80 BERCEAUX

Rue Emile Durkheim – Paris 13ème - 10 500 m²

20 LOGEMENTS

Cité Saint Chaumont – Paris 19ème - 1 400 m²

BUREAUX

Rue de Meaux – Paris 19ème - 3 580 m²

ECOLE MATERNELLE ET PRIMAIRE

Parc du Segrais à Lognes – Marne la Vallée - 3 800 m²

ECOLE MATERNELLE

Rue Pelleport – Paris 20ème - 1 300 m²

TRIBUNE PRESIDENTIELLE POUR LE 14 JUILLET

Place de la Concorde – Paris 8ème - 1 000 m²

GROUPE SCOLAIRE DES TERRASSES

ET CENTRE DE LOISIRS

Cergy Pontoise – Quartier Saint Christophe - 5 625 m²

103 LOGEMENTS

Cergy Pontoise – Quartier Saint Christophe - 7 400 m²

1976-1980

60 LOGEMENTS

Beuvry la Forêt Nord - 4 500 m²

86 LOGEMENTS

Grande Synthe Nord - 6 200 m²

81 LOGEMENTS

Lognes – Marne la Vallée 5 800 m²

110 LOGEMENTS

Centre de Quartier du Lizard – Marne la Vallée - 8 000 m²

ECOLE ET CENTRE DE LOISIRS

Emerainville – Marne la Vallée - 3 600 m²

PARCS DE STATIONNEMENT

Noisy le Grand – Marne la Vallée

COLLEGE D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE 900

Luzard à Noisiel – Marne la Vallée - 8 200 m²

EN COURS D'ÉTUDES ET DE REALISATION

180 LOGEMENTS ET COMMERCE

Maître d'ouvrage : IJ-MIJ Beheer. Surface : 18 900 m²

Francis Soler, Erick Van Egeraat, Enric Miralles, architectes associés, Ijburg - Amsterdam

MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION – SERVICES CENTRAUX

Maître d'ouvrage : Ministère de la Culture et de la Communication Surface : 30 000 m²

Ilot des Bons Enfants, rue Saint Honoré – Paris 1er

CONCOURS

2000 MUSEE DU QUAI BRANLY, Prix spécial du jury - Quai Branly – Paris 7ème

1994 GRAND STADE POUR LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 1998
Seine Saint Denis

1988 BIBLIOTHEQUE DE FRANCE, Quai de la Gare – Paris 13ème

1984 CITE DE LA MUSIQUE A LA VILLETTE, Paris 19ème

De nombreux concours européens et internationaux jalonnent sa carrière comme par exemple *Les miroirs d'Osaka ou la Communication sans fin* en 1988 au Japon et *Le siège du Parlement Wallon* de Namur en 1995.

SCENOGRAPHIES

1997 « les Lieux du Spectacle », exposition au Pavillon de l'Arsenal, Paris.

1985 « salon du prêt à porter », Cour Carrée du Louvre, Paris.

Histoire d'un projet

Les plaisirs de Carmen,

Une idée adjective

Les réalités économiques sont difficiles. Elles conduisent presque toujours à des réalisations qui sont réglées sur des signes qui conduisent eux-mêmes à une représentation dont on dit qu'elle est presque fatale.

De plus en plus nombreux, les effets de style qu'on constate à chaque opération (comme s'il s'agissait d'échapper à sa représentation sociale) ne suffisent pas à leur redonner du sens. La conjoncture économique les rattrape toujours. Car, à vouloir dessiner des châteaux qu'on ne sait offrir, on ne produit qu'une réplique dégradée d'un rêve codé.

L'idée adjective consiste à accompagner une réalité économique d'adjectifs qui sont comme des vibrations multiples et rapides. Ce serait intelligent, précis, drôle, amusé, varié, insistant, ironique, léger, élégant, critique, beau, attentif, ouvert, aigu, inventif, racé, enchanteur. Inépuisable, jusqu'à en oublier même le sujet.

Une longue éducation

Les budgets de construction du logement social sont les mêmes pour toutes les opérations. Ils ne dépendent pas des particularités de chacune d'entre elles et sont arrêtés très en amont dans le processus de financement. Dans le même temps, la réglementation et les exigences techniques évoluent, surenchérissant les prestations et imposant toujours plus de mesures, toujours plus de censeurs. Le résultat est immédiat, c'est un appauvrissement brutal des valeurs subjectives : toutes celles qu'on ne peut réglementer, classifier, quadriller, étoiler, quantifier ou vérifier ! Alors, on pense à la fatalité : cette infortune qui voudrait que cette catégorie de construction s'accompagne toujours du moins possible. Longue éducation !

Un constat paradoxal

Une technique sophistiquée coûte à priori plus chère qu'une technique simple et éprouvée. Mais les techniques sophistiquées, même si elles font appel à des processus nouveaux (donc à priori plus coûteux) permettent paradoxalement de réduire les coûts de production ou les dépenses d'installation. Certaines d'entre elles ont permis, rue Paul Signac, de diminuer les cadences de la grue et la durée du chantier, dégageant ainsi une économie significative. Les contraintes ont été croisées pour que la construction soit réalisée avec ce que chacune d'entre elles avait de plus performant. Elles ont toutes été poussées à la limite de leur élasticité.

Une haute performance

Étage par étage, j'ai fait édifier une succession de plate-formes en béton, débarrassées de tout ouvrage (murs ou refends) qui aurait contrevenu à l'évolution de leurs aménagements dans le temps. C'est une autre réponse aux objectifs que je poursuis depuis la réalisation des logements de la rue Emile Durkheim à Paris : faire que les bâtiments ne soient que des outils efficaces, sans qu'il s'agisse jamais d'éliminer l'architecte.

Je voulais une résolution constructive qui ne soit pas restrictive, dans laquelle l'architecte anticiperait sur les mouvements intérieurs et sur les déplacements de la façade après qu'il ait fait quelques choix perceptibles.

Vous souvenez-vous de ces gracieux outils jaunes en acier qui dupliquaient à l'infini des murs en béton ? C'était dans les années 60, à Sarcelles, à La Rose, aux Minguettes. On appelait cela des refends. Nous étions au cœur d'une politique nationale de généralisation du béton, devenu l'outil le plus efficace des grandes entreprises en matière de profit et la pièce principale d'un mécano incontournable pour une architecture sociale d'urgence. On disait (de bonne foi) que pour donner au projet sa dimension économique, il fallait couler un mur tous les trois mètres pour construire une chambre, et un mur tous les six mètres pour une salle de séjour. A partir de là, on pouvait faire ce qu'on voulait ! A condition toutefois de les empiler ! Les architectes travaillaient à la promotion d'une nouveauté méthodologique sans en mesurer vraiment les conséquences.

Les immeubles haussmanniens et la maison Domino nous avaient pourtant montré autre chose : des structures ouvertes sans murs, sauf quand ils étaient indispensables. En les revisitant, j'ai compris qu'on regardait mal. Les techniques avaient évolué. Elles existaient, mais on ne s'en servait pas. Peut-être les entreprises voulaient-elles rester maîtres du jeu ? Peut-être personne n'osait en demander l'application dans un secteur aussi appauvri !

Pour élargir les espaces, j'ai donc fait en sorte qu'on construise des planchers longs de 48 mètres et larges de 14 mètres, tenus au centre par un voile longitudinal continu, mais interrompu.

J'ai demandé qu'on aligne sur la périphérie des planchers une succession de poteaux de section carrée de 22 cm de côté, distants les uns des autres de 3 ou 4 m et réalisés en béton de haute performance. Jusque là réservés aux ouvrages d'art ou aux ouvrages luxueux, les bétons de haute performance permettaient de réduire considérablement la quantité de matière mise en œuvre et par conséquent l'épaisseur des ouvrages. Ainsi, pour une performance statique comparable, nous avons fait réaliser des poteaux d'une section deux fois inférieure à celle que nous aurions dû mettre en œuvre si nous l'avions fait de manière habituelle.

Et cela rendit le projet possible.

Un profilé étiré

J'ai fait ensuite poser sur la périphérie des façades des six premiers étages, une série de panneaux d'aluminium de couleur or, tous identiques et tous coulissants, accompagnés par un balcon étroit, sécurisé par des lisses horizontales d'acier inoxydable.

Les panneaux sont pleins. Ce ne sont pas de larges menuiseries qu'on équipe d'une vitre. Ce sont plutôt des portes qu'on fend d'une ouverture verticale. Mais aucun des profilés standard, pris dans la gamme des fabricants, ne permettait de réaliser les panneaux dans les dimensions que je m'étais fixées. M'appuyant sur un effet de série pourtant limité (684) j'ai proposé qu'on étire un profilé de 7 cm pris dans la gamme courante pour le porter à 23 cm afin de réaliser, sans aucun joint, les plats périphériques des panneaux de façade. Schüco lança à ma demande une nouvelle filière et réalisa un nouveau profilé suivant mes indications. J'évitais ainsi tous les assemblages compliqués et peu sûrs de profilés qu'il aurait fallu additionner pour approcher les côtes du dessin d'origine.

Usiné pour sortir à 23 cm, le nouveau profilé a 3 cm d'épaisseur. Il est renforcé sur chaque face par un contre profil intérieur. La chambre vide et linéaire, constituée pour la circonstance, répond aux exigences mécaniques, thermiques et acoustiques requises pour les ouvrages de façade.

Des paravents coulissants

Dans la hauteur des 6 premiers étages toujours, j'ai fait installer des paravents de verre sérigraphié. Ils sont coulissants et s'inscrivent sur la façade au nombre de 1 par appartement. Ils sont d'une dimension identique à celle des panneaux de façade. Ils peuvent donc se substituer à eux lorsqu'ils s'escamotent par glissement.

Une façade doublée

Enfin, sur toute la périphérie du septième et dernier étage, j'ai fait poser une double façade de verre coulissante de 3,50 m de haut. La plus extérieure des deux façades est sérigraphiée sur toute sa hauteur, en 2 parties.

Les performances limitées d'une seule paroi de verre ne suffisent pas à répondre aux exigences des normes d'isolation en cours, car les calculs de référence ne permettent pas la réalisation de façades vitrées en totalité, sauf à les doubler. Toute la difficulté consiste alors à prescrire et à imposer de tels dispositifs dans les coûts limités de telles opérations.

L'espace intermédiaire entre les deux parois de verre a souvent un statut ambigu. Trop large, il donne l'impression d'avoir été réalisé à l'avantage de l'architecture et au détriment de la surface habitable. Trop court, il ne justifie pas sa dépense. C'est la taille des poteaux de façade qui fixe ici son épaisseur. Nécessaire et suffisant, il favorise la régulation des échanges thermiques entre l'intérieur et l'extérieur, hiver comme été. Et chacun peut ainsi organiser librement son climat.

Un art industriel

J'ai travaillé, comme souvent, sur la répétition. Cette position esthétique et technique, basée sur l'art comme cadre de mécanismes économiques, ne prend sa dimension qu'à partir du moment où elle relève de systèmes industriels réels.

L'idée est de fabriquer une seule pièce et de la multiplier le plus possible sans atteindre l'ennui. La multiplication et la démultiplication sont des moyens appris du pop art.

Les œuvres de Christian Boltanski, d'Andy Warhol ou de Roman Cieslewicz confirment qu'elle est possible.

Mais à la différence de la peinture, de la sculpture ou de l'écriture, l'architecture est un art d'usage qu'on ne peut pas nourrir que d'imagination. Loin d'être inscrite seulement dans des systèmes aléatoires, elle s'accommode bien d'une certaine rigueur.

Et cette rigueur conduit parfois à libérer une dimension inédite : celle du rythme.

L'ouverture verticale est un trou noir dans un panneau doré. Elle lacère le paysage urbain en une succession de fragments cadrés verticalement et déplaçables horizontalement sur des rails.

Le paravent de verre est une pièce essentielle à l'œuvre. Il re-qualifie l'ouverture de la façade quand les panneaux dorés ont coulissé. Il donne aux appartements une intimité différente de celle qu'on réalise, façade fermée ou façade ouverte. Il teinte l'espace intérieur des appartements et les différencie les uns des autres. Il estompe la rigueur du rythme vertical des panneaux et celle des lignes horizontales des gardes corps.

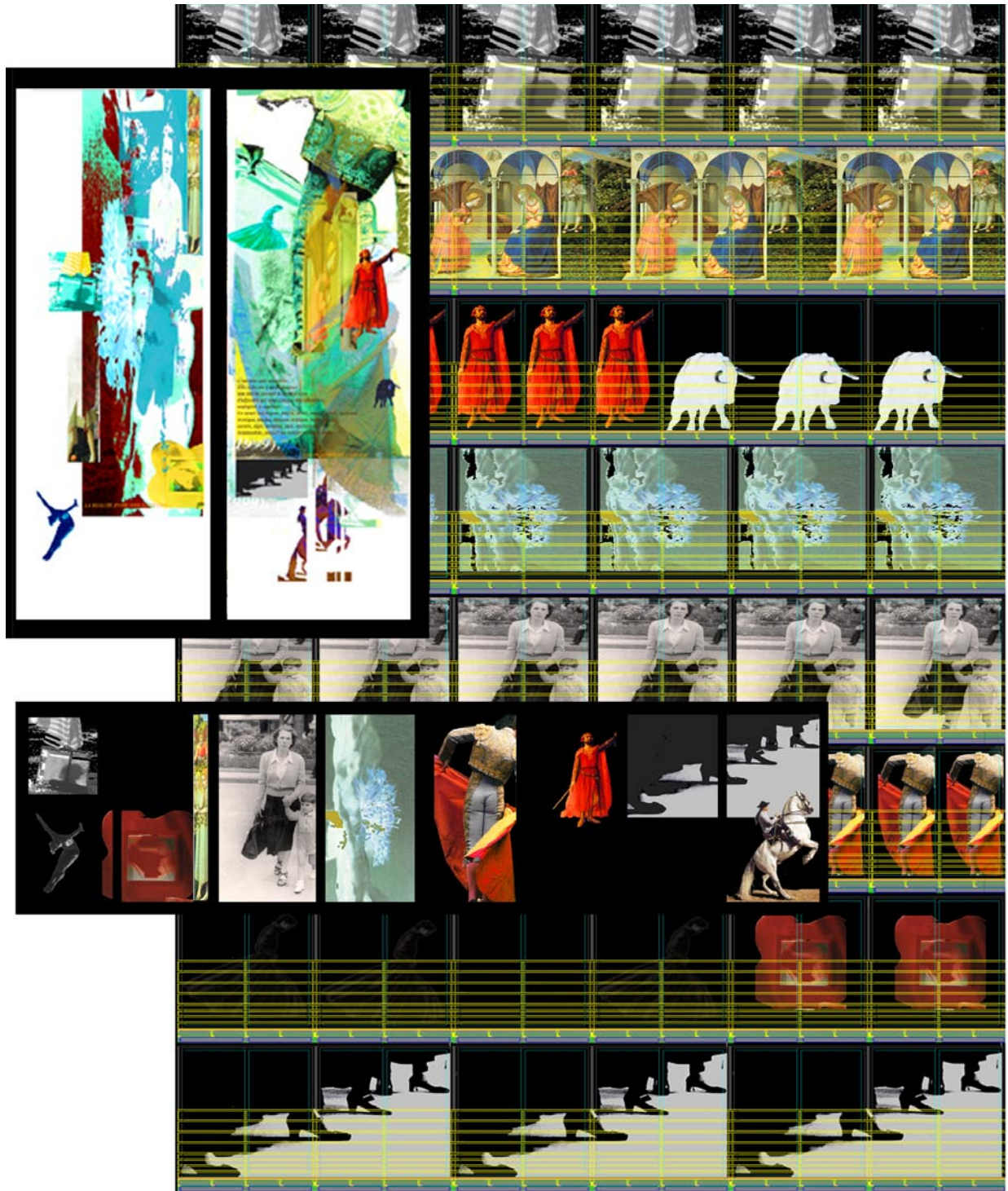
Des filtres sérigraphiés

La sérigraphie est un élément composite qui déstructure la nature de l'apport lumineux.

Elle fonctionne comme un filtre qui diffuse des valeurs colorées. Ce filtre n'est pas géométrique. Son rapport avec l'extérieur est dynamique. Le dessin est translucide et figuratif.

Il ne doit jamais être considéré comme une présence dont on aurait du mal à se débarrasser.

Immeuble de logements allée Paul Signac à Clichy



« les plaisirs de Carmen »
étude des sérigraphies

Une sensation étrange

On tague par nécessité d'expression.

Il est vrai qu'au-delà de l'esthétique du tag, on tente d'atteindre la communication.

Cette forme d'expression remplace les écritures reliefs en pierre qui couvraient auparavant les immeubles. Et ce besoin d'écriture est avant tout un besoin d'expression. Il arrive dans nos villes à un moment précis : nous sommes à la fin de la période abstraite la plus efficace de notre histoire récente et la Bibliothèque de France de Dominique Perrault est certainement la pièce la plus importante de ce courant de pensée. Mais la dernière !

La complexité des écritures produit toujours des émotions. Ne ressent-on pas quelque chose d'étrange et d'indéfinissable devant une œuvre d'Antoni Gaudi alors que les gens s'inquiètent encore du silence émotionnel de la Bibliothèque de France ? La première sensation tient du sensuel et du spirituel. La seconde évoquerait l'invisible !

Les plaisirs de Carmen

Si Carmen est par-là, c'est comme ça que je l'imagine.

Chargée de plaisirs, entassant les meilleurs morceaux de ses albums au même endroit.

C'est rouge, c'est jaune, bleu, vert ou noir, en aplats plus ou moins chargés de pigments pour que les figures soient globalement monochromes. Elles sont dans un ordre précis, assemblées, additionnées, puis superposées, jusqu'à ne plus exister l'une sans l'autre.

1956, les rues d'Alger sont encore sûres. Le paradis est encore loin.

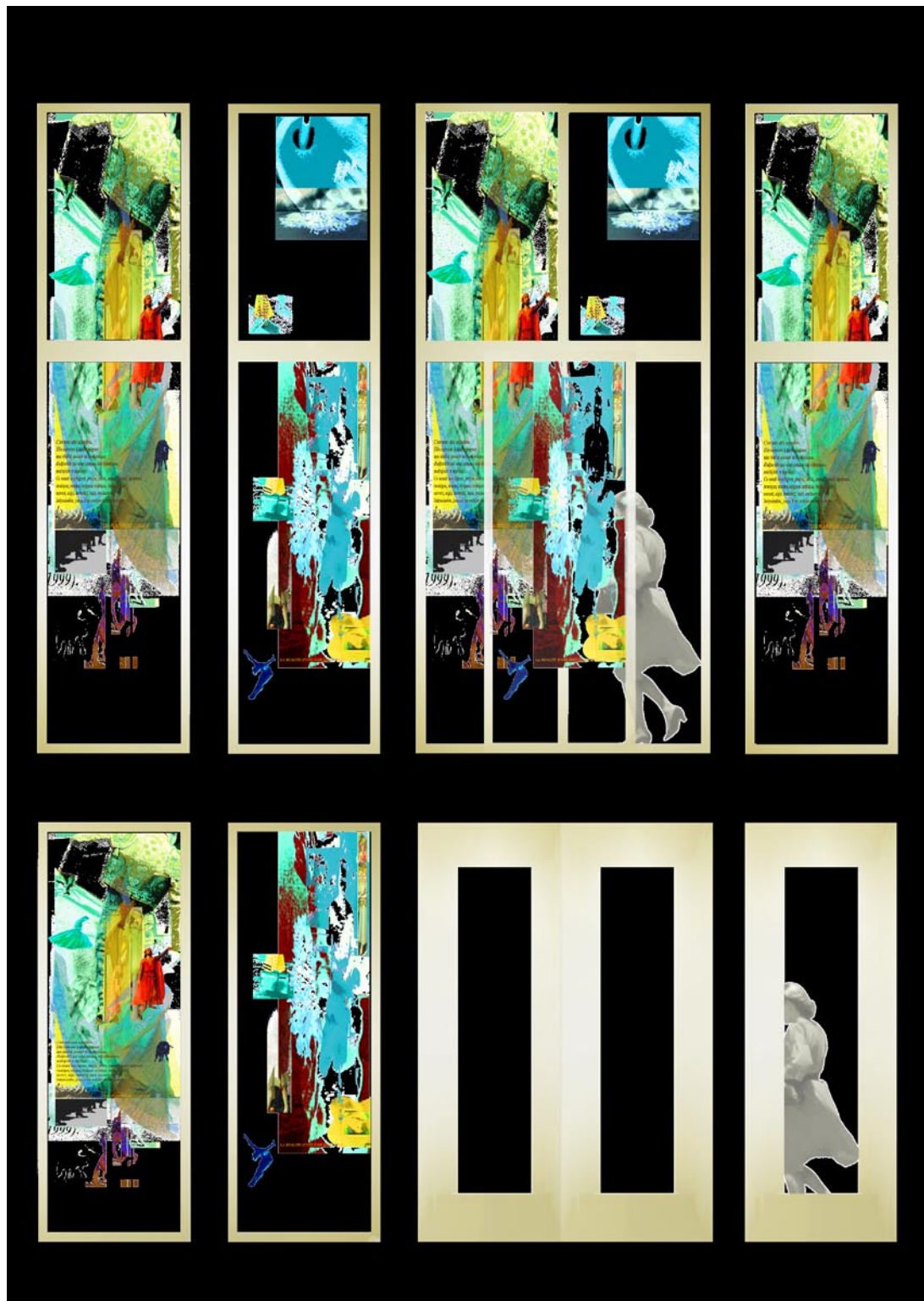
Le miroir est jaune parce qu'on a raté le rouge, le plongeur est, pour une fois, sans bonnet à rayures bleues et blanches, un parasol jaune est refermé sur lui même et l'ombre d'une baigneuse se projette sur un transat de plage.

1999, El Juli tente une navarra dans les arènes de Séville. Les robes noires andalouses se soulèvent au genou. Les talons claquent le flamenco et c'est là son plaisir.

Un messenger de Dieu veille à la survie du matador, cet homme d'estoc, pour que les plaisirs de Carmen restent intacts.

Francis Soler, 2001

Immeuble de logements allée Paul Signac à Clichy



Détail des sérigraphies

Fiche Technique

Francis Soler, architecte, maître d'oeuvre
(Jérôme Lauth, Vincent Jacob, arch. assist.)
Batigère/Sarel, maître d'ouvrage
entreprise : GTM

70 LOGEMENTS

PLA (56) ET PLI (14)
(commerces et activités)

livraison : septembre 2001

Surfaces de l'opération

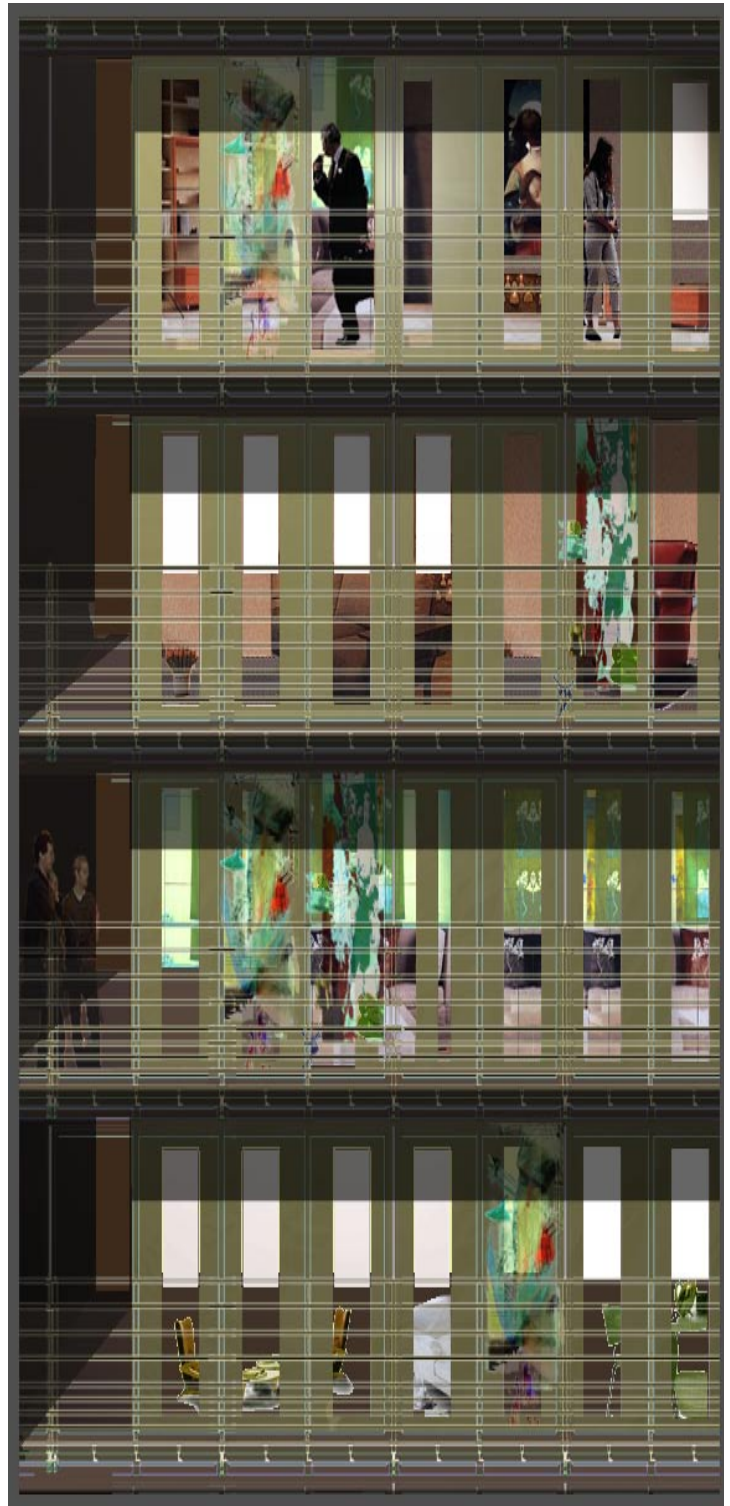
Surfaces SHON réelles : 5 940 m²
(logements et commerces)
Surfaces habitables : 4 830 m²
(logements et commerces)

Coût de l'opération

Coûts constatés
(sept. 2001)
Décompte général des travaux
Logements, commerces et parkings 30 MF
Coût HT au m² habitable 6 200 F
(parkings et commerce compris)
Coût HT au m² Shon 5 050 F
(parkings et commerce compris)

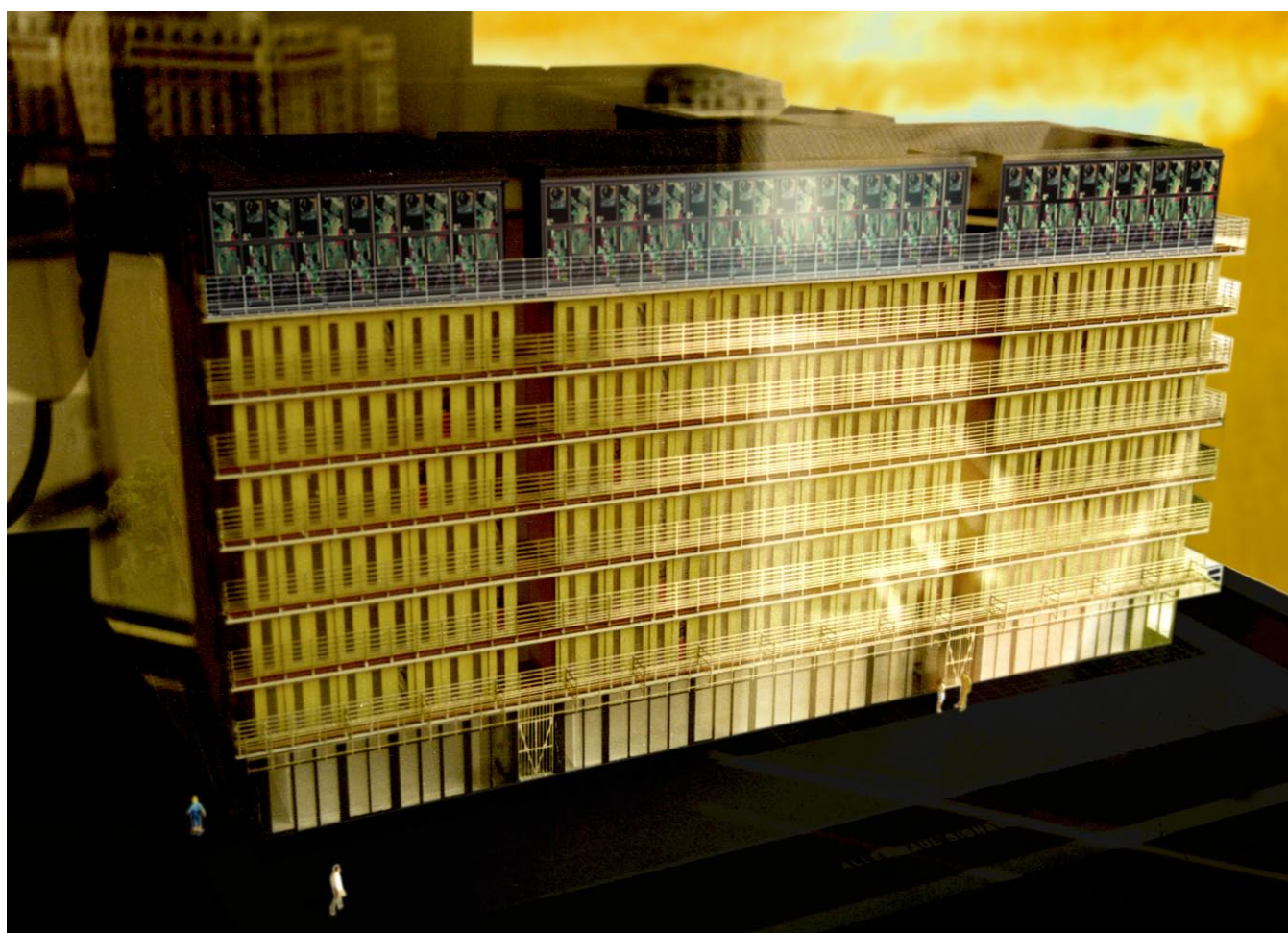
PM

Surfaces SHON administratives 5 664 m²
(logements et commerces)



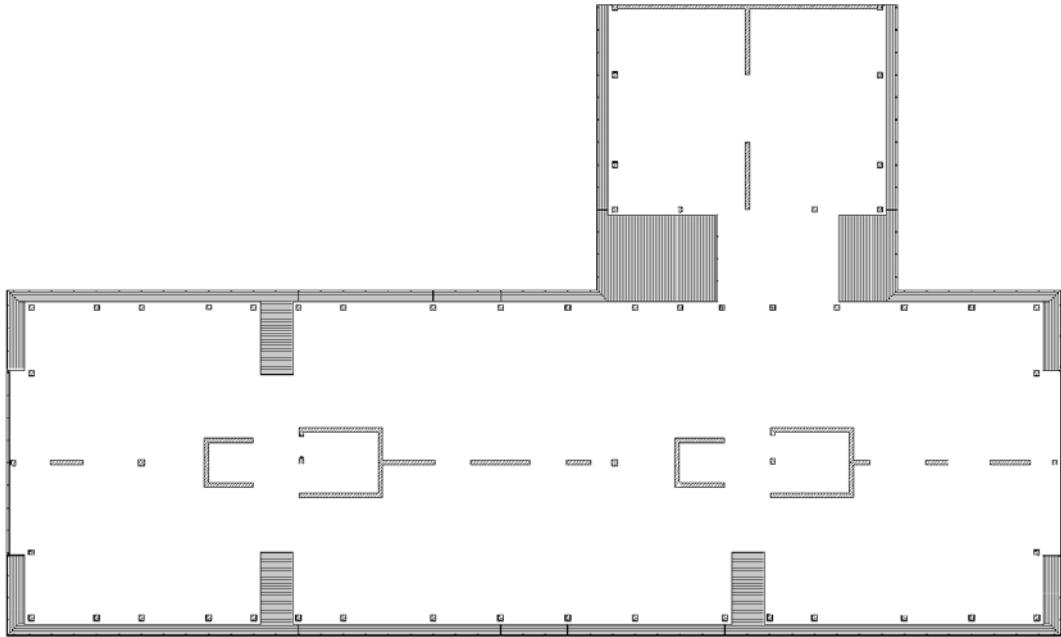
détail de la façade

Immeuble de logements allée Paul Signac à Clichy

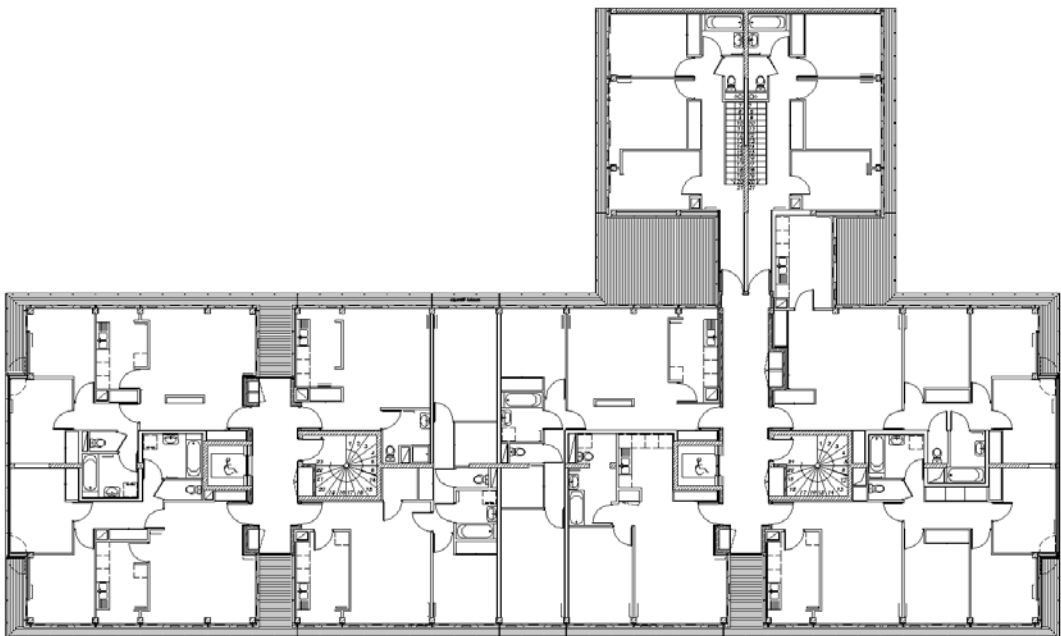


maquette du projet
vue de la façade principale

Immeuble de logements allée Paul Signac à Clichy



plan structure

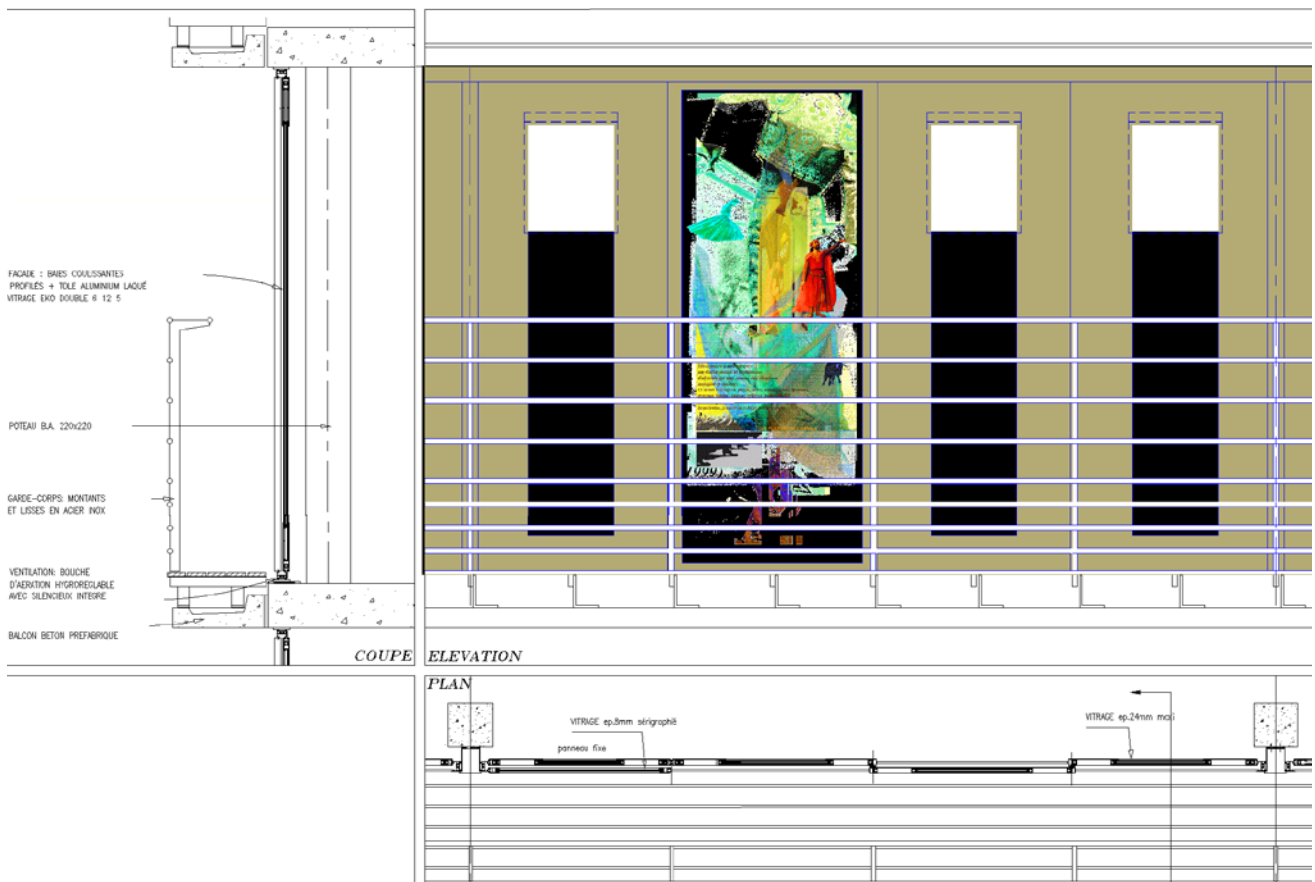


plan d'étage courant

Immeuble de logements allée Paul Signac à Clichy



détail de façade, étage 7

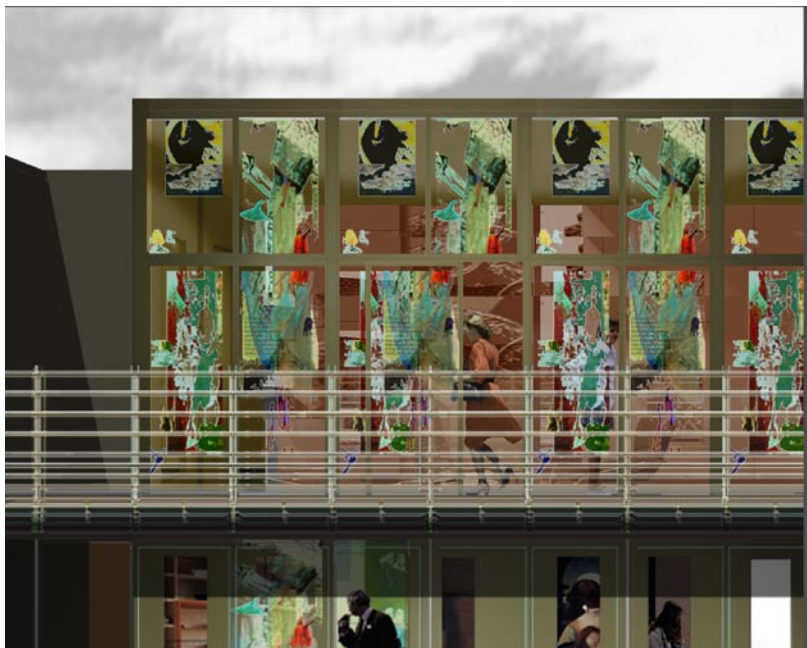


détail de façade, étage courant

Immeuble de logements allée Paul Signac à Clichy

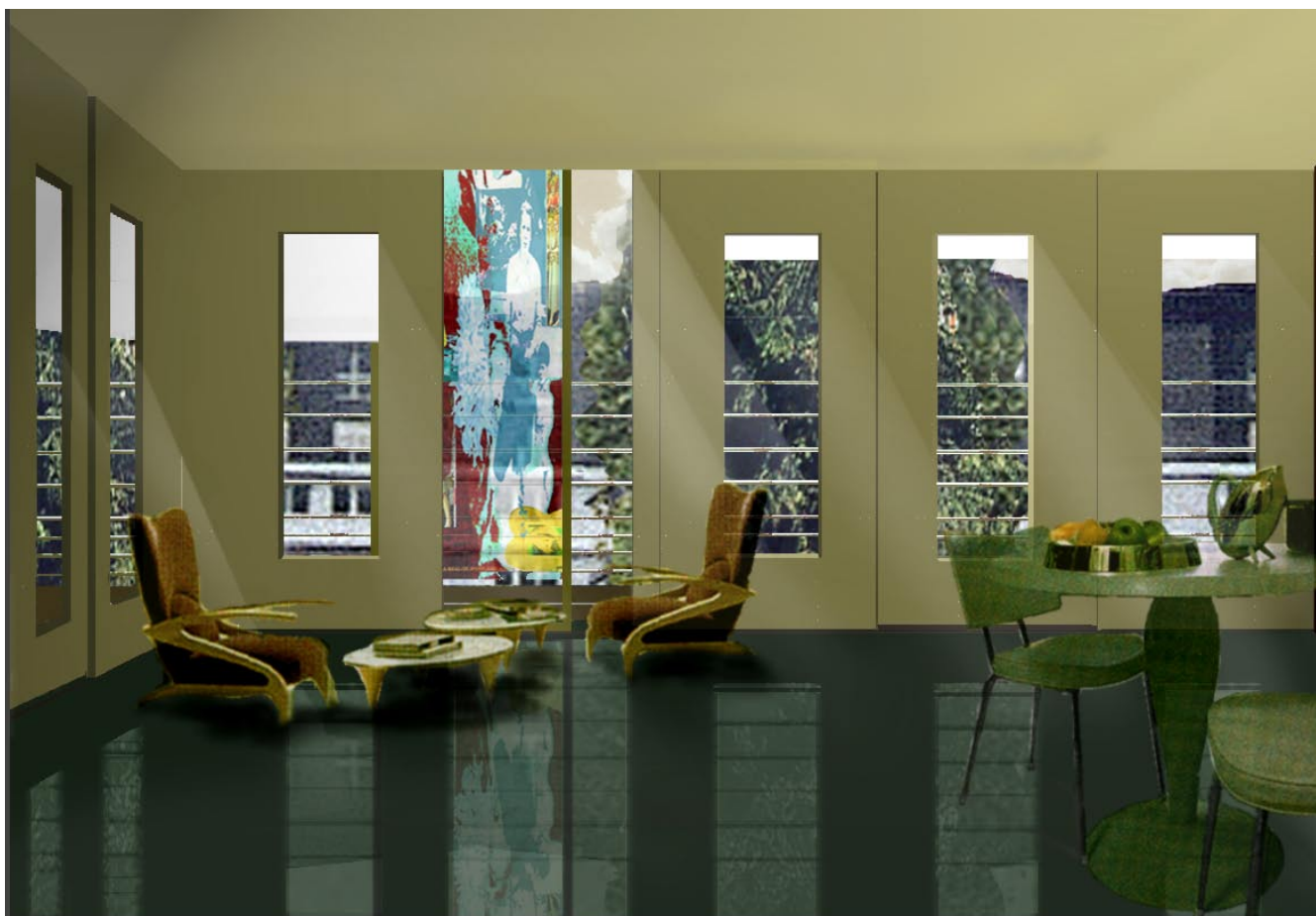


coupe transversale



élévation sur l'allée Paul Signac

Immeuble de logements allée Paul Signac à Clichy



perspective intérieure

cycle de conférences « 1 architecte, 1 bâtiment » rappel

Massimiliano Fuksas, Italie, Maison des Arts de Bordeaux
Christian de Portzamparc, Tour LVMH, New York,
Dominique Perrault , Piscine et le Vélodrome Olympiques , Berlin
Architecture Studio, Parlement Européen, Strasbourg
Patrick Berger, Siège de l'UEFA, Nyon, Suisse
Bernard Tschumi, École d'Architecture de la Ville et des Territoires, Marne-la Vallée
Henri Ciriani, maison privée, Pérou
William Alsop, U.K., Bibliothèque de Peckham, Londres
Willem Jan Neutelings, Hollande, Bâtiment Minnaert, Université d'Utrecht, Pays-Bas
Manuel Gausa, Actar Arquitectura, Espagne, M'House, des logements à la carte, Nantes
Agence Claus en Kaan Architekten, Félix Claus, Hollande, Cimetière Zorgvlied, Amsterdam
Agence Gigon/Guyer, Annette Gigon, Suisse, Musée Liner, Appenzel
Joao Luis Carrilho Da Graca, Espagne, Pavillon de la Connaissance des Mers, Lisbonne
Alfredo Paya Benedito, Espagne, Musée de l'université San Vicente del Raspeig, Alicante
Carlos Ferrater, Espagne, Hôtel, Palais de Catalogne, Fitness Center, Barcelone
Mark Goulthorpe, dECOi architect(e)s, U.K., façade de l'Opéra, Birmingham
Xaveer de Geyter, Belgique, Maison à Brasschaat, Antwerp
Francis Soler, Immeuble de logements, Clichy

prochaine conférence :

Jacques Moussafir

UFR ARTS PARIS 8, St-Denis

transformation de la bibliothèque en une école d'arts
Jacques Moussafir et Bernard Dufournet, architectes

lundi 12 novembre 2001 à 18h30